

réveille le zèle qui s'endort ; il demande des pionniers qu'il dirige vers la forêt, tend la main pour obtenir de l'argent afin d'aider les établissements nouveaux, ouvrir des chemins, bâtir des chapelles. Que tous entendent sa voix, que chacun se dise qu'en contribuant à cette œuvre, il travaille pour lui-même, pour ses enfants, fait acte d'un citoyen intelligent, d'un bon chrétien.

\*  
\*

Il est peut-être inutile d'ajouter que dans cette réunion du 4 Avril, M. le Curé de St-Jérôme, appelé à prendre la parole, s'est permis quelques propos sur la colonisation, la vallée de l'Ottawa, et sur la Rivière-Rouge. Chacun parle de ce qu'il aime.

Nos élèves des classes supérieures étaient présents. Ils prennent goût à ces lectures, ils en sortent remplis d'un noble enthousiasme pour la vie de pionnier. Prenez garde, apôtres de la colonisation, vos paroles de feu pourraient enlever au barreau, à la médecine de brillants sujets, multiplier les Jean Rivard, ce héros de la forêt qui m'a fait tant rêver dans des années déjà bien loin de moi.

\*  
\*

La semaine sainte, qu'on nomme aussi la grande semaine, appelle tous les chrétiens au recueillement, les invite à méditer sur les souffrances et la mort de l'Homme-Dieu ; à se préparer par la prière et la mortification à la Pâques, à ce passage mystérieux qui apprend à tout chrétien à ressusciter comme Jésus, à passer comme lui de la mort à la vie. Dans notre institution, la semaine sainte est encore la grande semaine des philosophes, c'est la retraite dite des finissants. Jusqu'alors le petit écolier, l'adolescent, le jeune homme a vécu assez indolent. S'il songeait à l'avenir, c'était sur les ailes de l'imagination, pour se créer des plaisirs, des jouissances, des honneurs dont il s'enivrait. Avant tout il aurait cette liberté, cette indépendance dont cet âge est impatient. Mais avec les années qui s'enfuient, avec la maturité qui s'avance, le finissant commence à